

L'AFRIQUE DU SUD AUX MAINS DES BRUTES...

Une récente brochure éditée par le «Comité Anti-Apartheid» nous apporte des faits et des documents sur la répression et le sort des prisonniers politiques en Afrique-du-sud.

D'autre part, de nombreux pays font actuellement campagne pour «isoler» et exclure ce territoire des organisations internationales. Je n'hésite pas à écrire que cette campagne n'est qu'un bluff abjecte car la plupart de ces braillards n'hésitent pas à commercer avec les «nazis afrikanners». Témoin l'U.R.S.S, toujours à la «pointe du combat contre l'impérialisme» et qui, en 1961, a conclut un accord avec la *Diamond Corporation* (filiale de la Société De Beere qui contrôle environ 85% du marché mondial du diamant) et, depuis cette époque, l'U.R.S.S, vend, sur le marché occidental, des diamants en provenance d'Afrique-du-sud. C'est beau, la solidarité prolétarienne, non?

Dans ces conditions, on peut penser que la libération de l'Afrique-du-sud n'est pas pour demain. Mais qu'est-ce que l'Afrique-du-sud?

La terre la plus riche du monde

L'*Union Sud-Africaine* groupe les anciennes colonies du Cap, du Natal, de l'Orange et du Transvaal. Sur un territoire de 1.200.000 km², trois millions d'Afrikanners (blancs originaires surtout de Hollande) oppriment 9.500.000 Noirs. Les 500.000 Métis et Indiens sont à la fois repoussés par les Blancs et dédaignés par les Noirs. Il est inévitable que cette masse de plus de dix millions de Noirs opprimés se révoltent contre les trois millions de Blancs oppresseurs. Et cette révolution peut changer la face de l'Afrique car il ne faut pas oublier que l'*Union Sud-Africaine* est le territoire le plus riche du monde (25 millions d'onces d'or par an (1), la presque totalité de la production mondiale de diamants, des gisements de minerais et de pétrole considérables, une apiculture très développée, etc...). En outre, la tendance actuelle de l'Afrique du Sud de vivre en autarcie peut, à plus ou moins long terme profiter à un mouvement prolétarien.

Afrique en esclavage

Nulle part au monde, la vie des travailleurs n'est aussi pénible qu'en Afrique du Sud. Les Noirs sont «invisibles» à quitter leur tribu pour venir travailler en ville, mais ils n'ont pas le droit d'y faire venir leur famille. On les parque, comme du bétail, dans des zones réservées, et même s'ils réussissent à atteindre un «standard de vie» à peu près acceptable, ils n'existent pas réellement puisqu'ils n'ont aucun droit et qu'ils sont considérés comme des sous-hommes.

Chaque travailleur «non-blanc» doit posséder un livret de «passes» (dont il ne doit se séparer sous aucun prétexte, même chez lui!), livret de 90 pages sur lesquelles sont consignés les permis de séjour dans les villes, les certificats d'embauche, les récépissés d'impôts, etc... Nombre d'Africains ont un travail en ville, mais il leur est interdit d'y habiter. Quiconque enfreint la loi sur les «passes» est envoyé dans une ferme-prison, procédé qui permet de se procurer de la main-d'œuvre agricole à bon marché.

Les fermiers obligent les Africains à travailler dans des conditions dont l'horreur dépasse l'entendement: les habits des travailleurs leur sont enlevés et on leur donne à la place un sac avec des trous pour la tête et les bras. L'eau leur est chichement distribuée deux fois par jour et ils sont enfermés quand ils ne travaillent pas. Les sévices corporels sont monnaie courante et les morts nombreuses. Des gardes-chiourme sadiques frappent continuellement, tout simplement pour le plaisir de voir le sang couler...

(1) Une once = environ 30 grammes.

Les méthodes policières

La police peut arrêter n'importe quel «suspect», le garder en détention pendant 90 jours (au secret le plus absolu), le relâcher et l'arrêter aussitôt pour une nouvelle période de 90 jours et cela jusqu'à ce que le «prévenu» réponde de «*façon satisfaisante*» aux interrogatoires.

En outre, sur sa propre initiative, n'importe quel scribouillard directeur d'un bureau de poste peut intercepter tout le courrier (lettres, télégrammes, paquets, etc...) qui lui semble suspect.

Dans les rues, des fourgons de police tournent sans cesse, dans l'espoir de trouver des Noirs sans «passes». Pour ces malheureux, en dehors du traditionnel et classique «passage à tabac», c'est l'exil, la réclusion, l'assignation à résidence, parfois la mort. Une mort toute simple dont personne, non personne ne parlera jamais...

En 1962, la «*loi sur le sabotage*» fut votée. Cette loi considère comme «*passibles de la peine de mort*» les injures verbales à un fonctionnaire ou bien le séjour en zone urbaine sans autorisation spéciale.

Pour conserver la «*pureté*» de la race, une «*loi sur l'immoralité*» a vu le jour. Cette loi interdit toute relation, surtout d'ordre sexuel, entre personnes de races différentes. Cette loi s'applique d'ailleurs aussi aux Blancs (n'oublions pas que les Blancs n'ont pas le droit de séjourner ni même de s'arrêter, sans autorisation spéciale, dans certains quartiers réservés aux «*non-Blancs*»).

D'autre part, la peine de mort est appliquée pour «*tout individu coupable d'avoir recommandé, conseillé ou encouragé une action tendant à changer par la violence les institutions politiques, économiques et sociales*».

Vers un dénouement sanglant?

Dans un pays où les Blancs encouragent vivement les femmes à s'inscrire dans des clubs de tir spécialisés où les voitures blindées, les bombardiers, les paras, sont aux mains d'une classe opprimante bien décidée à s'en servir, un dénouement sanglant est inévitable. D'autant plus inévitable que la plupart des Afrikanners n'ont pas de positions de repli: ils défendront leurs «*droits*» jusqu'au bout.

Mais pour vaincre les forces fascistes de l'Afrique-du-sud, une révolution de type nationaliste est insuffisante. Seule, une révolution SOCIALE peut briser les trusts nationaux et internationaux qui exploitent le pays.

Dans ce territoire aux possibilités immenses, la moitié des enfants africains qui naissent meurent avant d'atteindre leur première année, essentiellement de sous-alimentation. Pendant ce temps, les «*bons Blancs*» ordonnent la destruction de lait écrémé, de bananes et d'autres fruits à seule fin de ne pas faire baisser les prix agricoles.

J'ignore quelle forme exacte prendra la révolution sud-africaine et quand elle éclatera, mais il est certain que là-bas, à l'autre bout du monde, des hommes las de servir de réservoir de main-d'œuvre inépuisable et bon marché, las de voir leurs enfants mourir de faim, s'apprêtent à faire passer sur l'Afrique TOUTE ENTIÈRE un vent de libération.

Puisse ce vent se transformer en tempête...

Gérard SCHAAFS.
